

Les Français ont perdu 37 heures dans les embouteillages en 2012



Les embouteillages ont diminué de 12 % en France en 2012, et les Parisiens subissent les pires bouchons, avec plus de deux jours et demi par an perdus au volant de leur voiture, selon une étude réalisée par Inrix, société d'information sur le trafic américaine.

Paris, où le nombre d'heures perdues dans les bouchons a tout de même diminué de 9 % par rapport à 2011, pour atteindre 63 heures, est suivie de Lyon et Bordeaux, avec chacune 46 heures. Les Lyonnais ont passé cependant huit heures de moins par an dans les bouchons qu'en 2011. Les embouteillages ont baissé dans les 13 villes françaises étudiées.

La Belgique, « championne » des bouchons

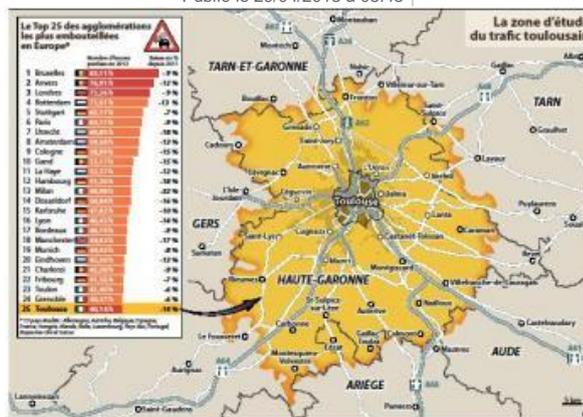
En Europe, les embouteillages ont diminué de 18 % en 2012. Parmi les 13 pays européens étudiés, "ceux qui affichent les plus fortes baisses des embouteillages sont ceux qui sont le plus pénalisés par la crise de la dette dans la zone euro", analyse Inrix. Il s'agit du Portugal, de l'Espagne et de l'Italie.

La Belgique détient la palme du nombre d'heures perdues dans les bouchons (59 heures), suivie des Pays-Bas (52 heures) puis de l'Allemagne et de la France (37 heures chacune). Dans les 13 pays étudiés, le trafic routier s'est fluidifié en 2012, à l'exception du Luxembourg, où les bouchons ont augmenté de 29 %.

En Europe, Paris se classe en 6^{ème} position des villes européennes où les automobilistes perdent le plus de temps dans les bouchons, derrière Bruxelles, Anvers, Londres, Rotterdam et Stuttgart.

Bouchons : moins de temps perdu qu'en 2011

Publié le 29/04/2013 à 08:45 |



Toulouse, 25e ville la plus embouteillée d'Europe en 2012



Une nouvelle étude menée par INRIX, une plateforme d'info trafic montre le temps perdu dans les bouchons. **Toulouse** se classe 25e au niveau européen -avec **40 heures perdues en 2012**- contre 47 en 2011.

Ce n'est pas le premier, et sûrement pas le dernier. Un nouveau rapport sur les heures perdues dans les embouteillages a été publié par la [société INRIX](#), spécialisée dans l'info trafic au niveau mondial. Au petit jeu des embouteillages, Toulouse se classe 6e au niveau national et 25e à l'échelle européenne, avec 40 heures perdues dans les bouchons en 2 012. La différence entre ce rapport et les autres, c'est que l'on parle ici de zone urbaine étendue. Ce n'est plus le périphérique de Toulouse aux heures de pointe qui est analysé, mais toute une zone autour de la ville, englobant plus d'un million d'habitants (voir infographie ci-contre), sur deux plages horaires : de 6 heures à 10 heures et de 15 heures à 19heures. «En prenant une zone plus étendue et une planche horaire plus large, on veut retranscrire les trajets quotidiens de personnes qui vont travailler, pas que sur une seule plage horaire et pas qu'à l'intérieur de l'agglomération» explique Ludovic Privat, consultant INRIX en France.

Autre différence dans le rapport du groupe situé à Seattle : la base de données. Les infos trafics sont récoltées à partir de l'application smartphone de l'entreprise, de la base de données des GPS Garmin, du système Coyote et des GPS intégrés dans plusieurs grandes marques de voitures. Ces critères, ils ont été analysés par INRIX dans 32 pays et en provenances de plus de 100 millions de terminaux (gps, véhicules, smartphones...).

Une mesure internationale

Si Toulouse figure dans les zones les plus embouteillées d'Europe, la Ville rose peut quand même se féliciter sur un point : le nombre d'heures passées dans les embouteillages a diminué entre 2011 et 2012. Une baisse de 14 % exactement. «La météo a une influence sur le trafic, explique M. Privat. Quand il neige par exemple, les gens prennent moins la voiture. Quand il fait beau, il y a plus de monde sur les routes. La politique de mobilité de la ville rentre aussi en compte : plus il y a de transports en commun, moins il y a de voiture sur les routes.» Autre facteur, plus surprenant peut-être : le parc de stationnement. Si une ville met à disposition un grand nombre de places de parking, les véhicules mettront moins de temps à chercher un emplacement, et le trafic sera donc moins engorgé.

Ces relatives bonnes performances ne sauraient toutefois occulter la réalité des déplacements dans l'agglomération. Car l'année dernière, l'automobiliste toulousain a quand même passé en moyenne plus d'un jour et demi coincé dans les bouchons.

La crise influe aussi sur les bouchons

Si l'on regarde de plus près les chiffres par pays publiés par le rapport, on s'aperçoit que les nations dans lesquelles les heures d'embouteillages ont diminué ces dernières années sont les plus touchées par la crise. Entre 2011 et 2012 le Portugal a vu le nombre d'heures perdues diminuer de 50 %, l'Espagne de 84 % et l'Italie arrive en 3e position avec une baisse de 34 %. «On a remarqué que le taux de chômage joue un rôle important, car s'il n'y a pas de travail, les gens ne prennent pas la voiture.» La crise n'étant pas terminée et le chômage continuant à augmenter, les premiers rapports de 2013 montrent une nouvelle baisse des embouteillages en France sur le premier trimestre comparé au premier trimestre 2 012.

Le chiffre : 40

40 heures > perdues dans les embouteillages. En 2012, un automobiliste toulousain a perdu environ 40 heures dans les embouteillages. C'est 7 heures de moins qu'en 2 011. En France, Toulouse se classe 6e, loin derrière Paris qui enregistre 63 heures perdues en 2 012. Au niveau européen, la Ville rose est en 25e position, loin derrière Bruxelles, en tête du classement avec plus de 83 heures perdues dans les embouteillages.

«Nous avons élargi l'étude à la zone urbaine de Toulouse, ce qui permet de donner une vision plus juste de la circulation au quotidien».

Ludovic Privat, consultant INRIX France

Julien Auguy